

## Haayo-Mediatic Project *Projet Haayo-Mediatic*



The screenshot shows the Haayo! mediaTIC website. The header features the logo and the text "haayo! mediaTIC". The main content area displays an article titled "« Prix IPAO – Société de l'information » - Edition 2007 - Prix OSIWA" with a photo of a man holding a certificate. The article text discusses the competition and the role of bloggers in West Africa. The website has a sidebar with navigation menus for "Actualités TIC", "Formation", "Réseau", "Agenda", and "Interaction". On the right, there are sections for "Langue du site" (set to FRANCAIS), "Recherche...", "Administration", "Le projet", and "Sites partenaires" (listing media sites from Togo, Mali, Bénin, and Niger).

## Blogging in West Africa

### *Bloguer en Afrique de l'Ouest*

(Call for articles n°2 / Appel à articles n°2)

Partner / Partenaire: OSIWA



SELECTED ARTICLES  
ARTICLES SELECTIONNES

Author /Auteur	Article's title / Titre de l'article
<b>Emily Nyarko</b>	Blogging: The Ghanaian journalists experience
<b>Remmy Nweke</b>	Blogging in West Africa
<b>Patrick Djossou</b>	Opération coup de blogs électoraux au Sénégal : le meilleur clic avec l'émair Ziguinchor
<b>Kokouvi Eklou</b>	Perte de crédibilité de l'information : "les blogs" une solution
<b>Kokouvi Eklou</b>	"Les blogs ne sont pas nés pour servir d'instrument de contre-pouvoir"
<b>Ramata Soré</b>	Les journalistes ouest-africains s'approprient le virtuel
<b>Juvénal Somé</b>	Rencontre avec le journaliste burkinabé San Evariste Barro : "Etre parmi les précurseurs du blog au Burkina Faso est une fierté pour moi"
<b>Moussa Bolly</b>	Les blogs en AO: un outil d'amélioration de la gouvernance
<b>Anderson Akue</b>	Les bloggers en Afrique de l'Ouest : Quel avenir pour le blog en Afrique de l'Ouest
<b>Ibrahima Lissa Faye</b>	Blog et démocratie au Sénégal : affranchissement
<b>Théodore Kouadio</b>	Blog : Nouveau support de libre expression des ivoiriens ordinaires
<b>Romain Lucien Badoussi</b>	Je blogue donc je suis
<b>Gérard Guédégbé</b>	Blogging en Afrique de l'Ouest : le Bénin peine à décoller
<b>Christophe D. Assogba</b>	Bénin : Le blog n'est pas encore en vogue

## LES BLOGGERS EN AFRIQUE DE L'OUEST

### **Quel avenir pour le blog en Afrique de l'ouest ?**

*La révolution numérique, alimentée par les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), a bouleversé dans le monde les comportements, les systèmes de communication, de travail et les modes de pensée. Elle a ouvert de nouvelles perspectives à la création de l'information, au savoir, à l'éducation et à la diffusion du savoir. Dans des pays, elle a modifié en profondeur le mode de gestion des affaires et la diffusion des informations. L'Afrique de l'Ouest n'est pas restée en marge de ce développement technologique. Tous les secteurs d'activité sont touchés que ce soit le secteur primaire, secondaire ou tertiaire.*

Dans un passé très récent, un phénomène nouveau a pris et continue de prendre de l'ampleur : Le blog et les bloggers. Au cours des discussions de beaucoup d'internautes et d'initiés, on entend souvent "je vais consulter le blog de X, de Y, ...". Ce concept nécessite une autopsie pour voir ses tenants et aboutissants.

L'on pourrait comparer un blog à un mini site Internet où sont disponibles des catégories d'informations. Ces informations qui expriment plus la pensée de l'auteur de l'article, son opinion et sa vision des faits se transforment quelque fois en une prise de position pure et simple. A la différence du site Internet, le blog est personnel et n'est accessible à la modification que par le propriétaire dudit blog. Tout comme le site Internet, le blog est visité par tous ceux qui en ont les références. Pour créer un blog, il est nécessaire d'avoir une adresse électronique et de s'abonner chez un fournisseur d'accès agréé (blogspot, wordpress,...). Quelques internautes ont été interrogés sur les connaissances relatives au blog. Les réponses sont presque identiques telles que : J'ai déjà entendu parlé de cela mais j'ignore avec exactitude ce que c'est ; un autre : pour bien gérer son blog il faut s'abonner et l'abonnement est cher ; un autre : je ne dispose pas d'assez d'informations sur les sites qui hébergent les blogs. Bien d'autres avis ont été reçus mais ceux-ci ont attiré notre attention. Pour dire que loin d'être un luxe, le blog est un solide moyen de communication. Il facilite la production d'opinions, la publication d'articles sur le web. Tout un chacun peut prendre la parole s'il le désire pour s'exprimer quand et où il veut; d'où une liberté d'expression et d'opinion.

Créer le blog est une chose mais le gérer en est une autre. Pour une gestion efficace de son blog, il faut avoir le souci d'informer sainement sa cible et pour atteindre cet objectif, il faut être en possession d'informations et de témoignages. Dans cette pluralité d'informations accessibles, ce qu'il faut surtout faire, c'est de recenser et de publier des informations justes pour éviter l'intoxication intellectuelle des lecteurs. Profiter au maximum des avantages qu'offre le blog pour le rendre attrayant. C'est aussi l'occasion de pouvoir profiter de cet espace pour faire la promotion de ses produits quel que soit le secteur d'activité où l'on se retrouve.

Ce qu'il ne faut surtout pas faire, c'est d'utiliser son blog comme un espace privilégié de règlement de compte ou pour résoudre un conflit avec des adversaires. Ne pas utiliser ce canal pour désinformer les lecteurs, ne pas diffuser des idées pouvant porter atteinte à la dignité humaine.

Il y a de véritables enjeux avec l'utilisation des blogs en Afrique de l'Ouest qui se résume dans **l'abondance du savoir et des informations**. Mais qu'apporte la société de l'information sur le savoir, c'est son abondance presque sans limite, sa disponibilité en même temps que son coût d'accès relativement faible. Cette abondance du savoir contribue à une démocratisation poussée des pouvoirs dans la sous région.

Aussi, les blogs sont caractérisés par la flexibilité, par opposition à la relative rigidité du système antérieur car les besoins en formation, du fait de l'abondance des contenus du Net et des possibilités de l'enseignement à distance vont croître et ce de façon exponentielle.

Une inquiétude se pose à nous, celle de la célébrité du blog dans le milieu des internautes togolais. L'étude sus-mentionnée a prouvé que près de 80% des internautes ne sont pas informés sur les atouts du blog et les conditions de son accessibilité. Une question sans cesse se pose à nous : Que faire pour susciter l'intérêt des internautes togolais sur les bienfaits du blog ? A cette question les avis sont partagés. Certains préconisent la création d'un agenda pour les blogs et d'autres souhaiteraient que les fournisseurs d'accès au blog gratuit soient plus nombreux pour permettre aux internautes une accessibilité relativement facile aux sites des bloggers.

Il est clair que ce phénomène nouveau qui fait tant de boucan est méconnu des populations togolaises et mérite une attention particulière pour savoir comment est-ce que les populations soient plus attirées par cet instrument libérateur et bénéfique. Les pouvoirs publics sont aussi invités à y mettre du leur pour une sensibilisation totale dans ce domaine.

Le blog comme moyen de communication et liberté d'expression est une exploitation judicieuse des NTIC dans le souci de renforcer leur implication dans le processus de démocratisation des Etats.

D'une manière générale, les populations ouest-africaines ont grand besoin de la popularisation du blog pour renforcer leur contribution à une société plus juste et plus libre. En outre, l'utilisation des blogs révélera les capacités des hommes d'écriture, de presse et leur contribution pour une globalisation de l'espace ouest-africain. Elle renforcera plus ou moins les structures régionales déjà existantes. Sans un effort de l'autorité dirigeante pour faciliter l'accès au blog à moindre coût, ce monumental projet social risque d'être voué à l'échec.

**Anderson Akue**

## **Promotion du blogging en Afrique de l'Ouest : Le Bénin peine à décoller**

*L'avènement des Technologies de l'information et de la communication (TIC) a révolutionné la manière dont l'information est produite, traitée et diffusée. Aussi, les moyens utilisés pour faire parvenir le message à l'audience souhaitée ont-ils subi une profonde mutation. Le monde des médias n'a pu échapper à ce bouleversement technologique avec la possibilité désormais, d'utiliser de nouveaux outils pour produire et diffuser en un temps record, l'information de qualité à moindre coût. Avec le remarquable succès des sites web qui sont surtout des propriétés privées des organisations ou de groupes d'individus, l'idée originale de pages web personnels, à la portée de tout individu s'est concrétisé en 1999 avec la création des blogs ou weblogs.*

Les blogs contiennent généralement des articles, des billets personnels, des photos et même des éléments audio et vidéos. Véritable phénomène de mode dans le chapitre des nouveaux médias, les blogs, ces pages web personnels faciles à créer sur l'Internet, se multiplient et tentent de ravir la vedette à certains médias traditionnels qui peinent à rester dans la course malgré le vent de la révolution technologique.

### **Les journalistes à la traîne**

L'intégration des blogs dans la vie professionnelle des journalistes au Bénin se mesure à la vitesse de l'intégration et de l'appropriation des Technologies de l'Information et de la Communication dans tous les secteurs d'activité et notamment dans le monde des médias. Autrement dit, le blog est demeuré, encore à ce jour, un grand mythe pour la majorité des professionnels des médias qui n'ont d'ailleurs pas encore conclu la parfaite alliance avec l'Internet et l'utilisation du courrier électronique. Certains d'entre eux ont néanmoins été initiés au blog dans le cadre des formations organisées, dans plusieurs pays de la sous région par l'Institut Panos Afrique de l'Ouest (IPAO) au cours du *Programme sur les Enjeux des NTIC en Afrique de l'ouest*. Cette formation a donné aux journalistes l'opportunité de maîtriser ce moyen d'expression, de communication qu'est le blog et qui participe, à coup sûr, d'une plus large démocratisation des médias en matière de création et de diffusion de l'information. A l'occasion, chaque participant a pu créer son propre blog et a pu s'exercer à publier des articles sur ces blogs. Ce fut une nouvelle expérience que beaucoup d'entre eux ont entamé avec beaucoup d'enthousiasme et de dévouement au regard des avantages qui s'offrent aux journalistes et des facilités avec lesquelles ils pouvaient publier leurs œuvres. Pour une bonne partie de cette première génération de bloggeurs '*made in Bénin*', l'expérience n'a duré que quelques mois; leurs blogs étant devenus par la suite des éléphants blancs numériques pour plusieurs raisons.

### **Facteurs de blocage**

L'absence d'un suivi rigoureux de certains stagiaires, avec l'exigence de productions périodiques a émoussé leurs ardeurs. En effet plusieurs d'entre eux n'ont pu volontairement continuer à utiliser leur blog, évoquant le défaut d'une stratégie adéquate d'accompagnement des stagiaires au terme de la formation. La question du référencement des blogs sur les moteurs de recherche comme Google, Yahoo! Search ou MSN Search afin de leur donner une certaine visibilité ainsi que l'inexistence de listes de diffusion appropriées restent un goulot d'étranglement pour ceux d'entre les journalistes qui continuent d'animer plus ou moins régulièrement leurs blogs. « *Lorsque je poste un article d'intérêt sur mon blog, à peine j'enregistre trois (03) commentaires; ce qui est une preuve évidente que presque personne ne s'intéresse aux blogs et à leurs contenus* », remarque Kessou Jean- Marie, un journaliste freelance, véritable adepte du blogging depuis quelques mois. Ce handicap lié à la diffusion

des contenus des blogs prive les journalistes, restés fidèles à ce nouveau média, d'une satisfaction morale qui pourrait, en dépit de l'absence d'une rentabilité économique, motiver les bloggeurs à se consacrer, à cœur ouvert à un devoir d'information.

L'autre obstacle majeur à l'adhésion massive des professionnels des médias au blogging est le déficit informationnel criard sur les opportunités de ce type de média et surtout l'absence de formations spécifiques entièrement dédiées à la thématique. En effet, il s'avère nécessaire pour les journalistes voulant adhérer à la famille des bloggeurs d'avoir un minimum de formation sur la création, l'animation et les outils de publication efficace d'un blog. Mais en dehors de la formation de l'IPAO, aucune autre institution ou association professionnelle des médias n'a inscrit à l'ordre du jour d'un programme de formation, le blogging. Pourtant, ce n'est pas ces rendez-vous de formation qui manquent. Les bloggeurs évoquent également l'absence des possibilités de rentabilité économique comme motif supplémentaire de désintéressement. Avec les conditions de vie précaires des journalistes béninois, il est souvent difficile de demander à ces derniers d'animer régulièrement et de publier leurs blogs s'ils ne peuvent en tirer quelques gains financiers notamment. Leur passion pour le blogging est très tôt dissoute dans la mare de problèmes quotidiens dans lesquels ils baignent. Christophe Assogba est journaliste spécialisé dans des questions TIC au quotidien l'Evènement Précis : *« Lorsque je réalise un reportage à mes frais et que je le poste sur mon blog, cet article ne me rapporte absolument rien alors que je pouvais le vendre à un quotidien ou à un magazine spécialisé pour 15.000 FCFA au moins ».*

Les blogs des journalistes béninois le sont, pour la plupart, que de nom ; car leurs contenus sont souvent peuplés de communiqués de presse de nature diverses, de textes officiels du gouvernement et d'articles jugés d'intérêt et publiés par d'autres journalistes.

#### **Encore du chemin malgré.....**

Bien que le blogging tarde à prendre son envol dans le secteur des médias, il fait déjà partie intégrante des pratiques de dissémination de l'information dans plusieurs structures professionnelles et institutions de la place. Ces types de blogs qui sont en majorité professionnels favorisent la diffusion et l'échange d'expériences entre les acteurs d'un même secteur. Dans un centre régional de recherche et de promotion agricole comme l'Institut International d'Agriculture Tropicale (IITA) basé à Cotonou, les chercheurs des différentes stations installées dans la dizaine de pays ouest africains que couvrent l'IITA se servent des blogs pour partager avec les membres de leur communauté, les fruits de leur recherche, les expériences, les nouveaux outils de recherche découverts sur l'Internet etc. ... Ces communautés de blog fonctionnent régulièrement mais comme leurs noms l'indiquent, l'accès à leurs contenus est limité à un groupe de personnes évoluant dans un même secteur d'activité. L'usage des blogs individuels exclusivement dédiés à des thématiques comme les TIC, la bonne gouvernance, la santé, l'environnement est loin d'être une réalité dans le monde des bloggeurs béninois.

Dans le monde politique, le blogging n'est pas encore un effet de mode communicationnel comme dans d'autres pays de la sous-région et de l'Afrique. Les formations politiques et les candidats utilisent plutôt les sites web pour exposer leur programme et vision politique afin rallier à leur cause, les électeurs situés hors du pays notamment.

**Gérard Guédègbé**

## Bénin : Le blog n'est pas encore en vogue

*Il fleurit sur Internet. Dans beaucoup de pays, le blog a déjà fait son entrée dans divers secteurs d'activités. Au Bénin, ce vecteur de partage de l'information fait figure de parent pauvre dans la vie quotidienne.*

«Veux-tu blogger avec moi ?», lance un journaliste à des confrères. «Non», répondent-ils presque en chœur quelque peu surpris par ce mot nouveau: «C'est quoi un blog ?». Au Bénin, quand vous demandez aux internautes furent-ils professionnels de l'information et de la communication, de vous rejoindre sur votre blog, ils déclinent automatiquement l'offre non pas parce qu'ils n'en ont pas envie mais simplement parce qu'ils n'ont pas un weblog ou ne savent pas du tout ce que c'est.

A vrai dire, beaucoup d'internautes béninois ne savent pas blogger. Dans le lot, les professionnels des médias tiennent une bonne place. Ils sont nombreux les journalistes béninois qui participent online au forum de discussion de l'Union des professionnels des médias du Bénin (Upmb). Mais très peu tiennent un blog ou savent vraiment ce que c'est. Les quelques journalistes qui disposent d'un background sur un blog et d'un weblog sont pour la plupart ceux qui ont pris part aux ateliers annuels de formation sur les médias ouest africains et les enjeux des Nouvelles technologies de l'information et de la communication (Ntic) organisé par l'Observatoire de la déontologie et de l'éthique dans les médias (Odem) du Bénin avec l'appui de plusieurs partenaires dont l'Institut Panos Afrique de l'Ouest. «C'est grâce à cette formation que j'ai créé mon premier blog (<http://sessi.afrikblog.com>) que j'anime bien», confie Sèssi Tonoukouin.

En quelques mois, son blog baptisé «Blog de Sessi», dédié à la Culture, aux Arts et au Tourisme du Bénin, a enregistré beaucoup de visiteurs. «Mais je suis certain que très peu de mes compatriotes font partie des visiteurs de mon blog, fait observer Sèssi Tonoukouin. La grande partie des visiteurs doit à coup sûr provenir de l'extérieur du pays. Je le dis non pas parce que les Béninois ne naviguent pas sur Internet mais en raison du fait qu'ils font moins de la recherche sur le Net au point d'être renvoyé à mon weblog dans leur recherche, par exemple, sur le monde culturel béninois».

Le blog, contraction de weblog, est un outil simple de communication. Il permet à n'importe quel internaute d'ouvrir «un carnet de bord» sur la Toile et d'y publier de façon anonyme ou non et par ordre chronologique des billets c'est-à-dire des notes ou articles ; des photos, des vidéos, des opinions, des œuvres, des satires ; tout texte enrichi d'hyperliens et d'éléments multimédias sur lequel chaque lecteur a la latitude généralement de faire des commentaires.

Le blog est un canal de libre expression. «Le blog est un canal sûr et protecteur pour partager ses pensées, opinions et points de vue. C'est un moyen parfois anonyme, à la portée surtout des journalistes, pour dénoncer les tares dans la société parfois mieux et plus rapidement dans les journaux », explique Alain Capo-Chichi, Consultant en Tic. Malheureusement, les Béninois ne s'en sont presque pas encore emparés pour raconter dans l'anonymat ou à visage découvert, d'une plume simple ou acerbe, les vices et vicissitudes de la vie de foyer, de bureau, bref de la vie quotidienne. Ils ne s'en sont presque pas encore emparés pour «grogner» contre les agissements et dérives des pouvoirs défunt et actuel. Ils ne s'en servent presque pas encore pour dénoncer l'incivisme, le laxisme, l'injustice, la corruption, l'impunité, la mauvaise gestion et les malversations de toutes sortes, maux les mieux partagés au Bénin. Alors qu'ils le font si bien sur les stations de radios et de télévisions du pays.

Le blog est un véritable vecteur de diffusion de l'information qui circule souvent très vite à telle enseigne qu'un message peut mettre à mal la réputation d'un homme politique, d'un produit, d'une firme ou d'une entreprise. Si dans d'autres pays, le blog est utilisé comme espace de revendication au sein des entreprises ou de promotion d'une marque de produit, cela est loin d'être le cas au Bénin.

### **Un outil de gestion ignoré**

Le blog est un outil qui peut servir à améliorer l'image. L'image d'un homme politique, d'un gouvernement, d'une institution, d'une unité de production, d'un produit ou d'une marchandise. Il peut permettre d'attirer la clientèle. Beaucoup d'entreprises béninoises dans leur appropriation des Tic semblent l'ignorer encore. Seuls quelques unes s'en servent. Pas comme il le faut. Il s'agit, par exemple, du Cabinet Interglobe Conseils. Ce cabinet d'expertise géopolitique, à travers un blog (<http://www.regishounkpe.canalblog.com>), informe régulièrement sur elle-même, diffuse et partage les réflexions de ses animateurs sur la géopolitique africaine, la diplomatie et les relations internationales et répond aux questions des internautes. «Beaucoup de responsables d'entreprises pensent toujours que c'est la télévision qui peut améliorer la qualité de leurs services, de leurs produits. Ils ignorent encore l'intérêt et la force du blog qui est d'ailleurs un site de publication gratuit et libre», déclare Alain Capo-Chichi. Il ajoute : «Les blogs participent de plus en plus aux stratégies de communication des entreprises, des associations, des auteurs, des hommes politiques et d'affaires, des personnes en recherche d'emploi».

Et ce n'est pas tout. Plusieurs sociétés de vente de consommables informatiques et d'agences immobilières inondent de plus en plus par le biais du Spam les boîtes électroniques des internautes béninois de messages publicitaires ignorant peut-être la force du blog en matière promotionnelle.

Mais le gouvernement du Dr Boni Yayi, un des premiers depuis l'ère du Renouveau démocratique à utiliser véritablement les Tic pour sa communication avec plusieurs sites Web actifs ([www.gouv.bj](http://www.gouv.bj) ; [www.yayiboni.com](http://www.yayiboni.com); [www.boniyayi.org](http://www.boniyayi.org) ; [www.beninhuzu.org](http://www.beninhuzu.org)), semble mesurer l'intérêt du blog et s'en sert aussi comme une plate-forme d'informations centralisées sur les actions du Chef de l'Etat (<http://benin.typepad.com>; <http://www.boniyayi.com>).

La campagne pour les élections législatives du 31 mars 2007, a été aussi l'occasion pour certaines listes de candidatures dont principalement les Forces Cauris pour un Bénin Emergent (Fcbe), une des 26 listes, proche du pouvoir actuel, de créer et d'animer un blog pour convaincre les internautes à voter pour cette liste et pour servir d'espace et faciliter les échanges entre les candidats et les populations, même si le pari est loin d'être gagné. Le blog se révèle un autre remède pour la gestion des activités. Un nouveau média de masse à la portée des internautes béninois mais....

**Christophe D. ASSOGBA**

## **Blog et démocratie au Sénégal : Affranchissement... !**

*On vit un nouvel ordre mondial. Il est imposé par le phénomène du blog. De plus en plus, les citoyens s'en approprient pour exprimer, partager et discuter leurs idées. Ils ont, désormais le pouvoir et le droit d'évoquer toute sorte de sujets. Ce qui renforce et assure la promotion de la démocratie certes, mais élimine littéralement les frontières et barrières de la libre expression. Au Sénégal, les intellectuels tentent de jouer leur partition dans l'édification d'un Etat de droit et l'émergence d'un esprit républicain avec cet outil technologique.*

«Avec le blog, on confronte un avis, une idée, à ceux des lecteurs qui l'enrichissent, corrigent, y ajoutent leurs témoignages. Une idée prend de la valeur au moment où on la partage. Et plus on la partage, plus elle s'enrichit (...) Avec la démocratisation des usages, Internet tient aujourd'hui ses promesses. C'est devenu un outil où chacun peut s'exprimer, où on peut donner la parole à tout le monde. L'interaction existe enfin !». Cette affirmation de Manuel Diaz de l'agence Web Reflect dans «Métro» (un journal gratuit distribué en France) est aussi éloquente. Elle se passe de commentaire et ne connaît ni frontière, ni contexte. Au Sénégal, le blog est un phénomène qui est en train de faire son petit bonhomme de chemin. Il est connu et accepté par une frange de la société.

Mais, le blog est, dans une certaine mesure l'apanage des intellectuels qui en maîtrisent les enjeux. Ils sont nombreux à user de cette plateforme à côté de la presse pour exprimer leur position sur le débat public, la partager et la soumettre à discussion avec tout internaute qui le souhaite. Le phénomène du blog participe, de fait, à l'encrage et à la promotion de la démocratie. Le journaliste free-lance français, Jean Marc Manach le confirme. Il a estimé, lors d'une intervention faite dans le cadre d'une session de formation des journalistes ouest-africains sur «Médias et NTIC en Afrique de l'Ouest», organisée en novembre 2006 par l'Institut Panos, que «l'utilisation des blogs grâce aux Technologies de l'information et de la communication (Tic) doit être perçue comme une chance pour la démocratie en Afrique». Il a étayé sa thèse par le fait qu'avec «les blogs, les gens ont la possibilité de s'exprimer tous les jours au lieu d'attendre à chaque fois les échéances électorales pour donner leur point de vue». Jean Marc Manach a témoigné que «depuis 1789, cet aspect (libre expression) des droits de l'homme est aujourd'hui respecté à travers le Net et il suffit juste d'être connecté».

### **Une solution pour échapper à la censure**

Le politologue et chargé de cours d'analyse de contenu du discours politique à l'Institut supérieur des sciences de l'information et de la communication (ISSIC) au Sénégal, Aziz Diop partage largement l'avis du journaliste français. Après avoir expliqué les motivations de la création de son blog qui ont été prises en charge par les déclarations de Jean Marc Manach, l'auteur et propriétaire du blog «aazizdiop.over-blog.org» a, en outre, indiqué qu'il cherche à contribuer au développement d'un Etat de droit démocratique, mais aussi à la promotion de l'esprit républicain. «Si on constate de plus en plus la ruée des intellectuels vers le blog, c'est surtout pour échapper à la censure dans les rédactions», a confié Aziz Diop. Le politologue fait partie des intellectuels dont les journalistes sollicitent souvent leurs éclairages sur des faits et des événements politiques qui défraient la chronique ou font l'actualité au Sénégal.

L'économiste, Moubarack Lo en fait aussi partie, de même que le journaliste, El hadji Hamidou Kassé avec «www.assekasse.com/». Ils publient régulièrement, à chaque fois que l'occasion se présente, des contributions dans la presse écrite. Aziz Diop, Moubarack Lo

et le journaliste et ancien directeur général du quotidien national sénégalais «Le Soleil», El Hadj Kassé ont chacun leur blog. Une plateforme sur laquelle ils font paraître concomitamment à la presse leurs écrits. L'économiste est, pour sa part, d'avis que «le blog peut faciliter l'exercice du contrôle citoyen et favoriser ainsi la transparence dans la gestion des affaires publiques». Moubarak Lo est revenu sur les questions dont traite son blog et qui sont liées au développement économique et social. «Ceci constitue mon domaine de spécialité et, depuis quelques années, j'essaie de développer des papiers sur le thème de l'émergence économique qui est la prochaine frontière pour les pays pauvres. Il m'arrive d'écrire sur des thèmes politiques, car, finalement, tout se tient. L'émergence suppose, comme préalable, des institutions politiques de qualité. Aucun pays en développement n'a réussi à atteindre le stade de l'émergence en l'absence d'un leadership politique efficace, déterminé et crédible», a-t-il signalé.

L'auteur du blog «[www.moubaraklo.blog.lemonde.fr](http://www.moubaraklo.blog.lemonde.fr) » cherche à respecter la frontière qui la sépare avec les usagers et lecteurs de sa plateforme. «Je m'évertue à rester purement technique dans mes relations avec les lecteurs du blog, et à éviter de chercher à influencer, en quoi que ce soit, leur jugement sur les faits et les choses», a-t-il tenu à souligner.

### **Facteurs de publicité du blog au Sénégal**

Le journaliste, Souleymane Jules Diop, par ailleurs, ex-conseiller en communication de l'ancien Premier ministre du Sénégal, Idrissa Seck ainsi que le maire de Ziguinchor et candidat de la Coalition Takku défarat Sénégal (reconstruire ensemble le Sénégal) ont joué un grand rôle dans l'éclosion du blog au Sénégal. En effet, quelques mois après la déféstation du maire de Thiès et ancien homme fort du régime libéral, le journaliste a commencé depuis le Canada où il est maintenant établi, à publier régulièrement des articles à travers «[http://blogs.nouvelobs.com/Jules\\_Diop/](http://blogs.nouvelobs.com/Jules_Diop/)» pour critiquer et faire des révélations sur le président de la République, Me Abdoulaye Wade et sa famille. Et la presse notamment, le journal en ligne «[Rewmi.com](http://Rewmi.com)» et des journaux comme «Le Populaire, L'Observateur et le Quotidien» reprenaient systématiquement les publications de Souleymane Jules Diop. Ce qui, tout naturellement, suscitait beaucoup de commentaires. Et les supputations soulevées par les articles de ce dernier, pendant plusieurs mois au Sénégal, ont poussé bon nombre de sénégalais d'ici et de la diaspora à répliquer en proposant aux papiers de l'ex-homme de confiance d'Idrissa Seck des arguments adverses.

Le candidat de la coalition Takku défarat Sénégal (reconstruire le Sénégal ensemble), Robert Sagna qui est classé cinquième lors de la présidentielle du 25 février dernier a fait partie des personnalités de la scène politique qui ont fait la publicité du blog. Avant même la création du courant «Démocratie et solidarité » au sein du Parti socialiste, le maire de Ziguinchor participait avec «[www.robertsagna.com/](http://www.robertsagna.com/)» constamment à travers son blog au débat national. Il ne laissait en rade aucun sujet, du sport à la politique. Contrairement aux autres, les articles du responsable politique faisaient le choux gras des journalistes qui les reprenaient. Et publiés, ils attiraient le public car relevant de la vie de la cité. Ils (ces articles) exposaient le plus souvent les divergences du maire de Ziguinchor avec la direction du Parti socialiste (Ps) sénégalais. De ce fait, ils étaient commentés sous toutes les coutures par la presse. Ainsi, les sénégalais, particulièrement les intellectuels ruèrent vers l'Internet pour consulter, lire, partager et discuter les idées de l'ancien ministre de l'Agriculture sous le régime d'Abdou Diouf.

De fil en aiguille, les citoyens s'approprient le blog avec la complicité des multitudes de sites hébergeurs qui existent sur la toile. Au moment où certains cherchent à participer au débat public, d'autres créent une galerie en y mettant leurs photos, celles de leur fan, amis et proches. Les jeunes notamment utilisent le plus souvent le blog comme une tribune pour leurs stars, où ils se transforment tout bonnement en star. L'un dans l'autre, le blog dépasse la notion de phénomène. Il a, en fait, de beaux jours devant nous.

**Ibrahima Lissa FAYE**

## **Rencontre avec le journaliste burkinabè San Evariste Barro : « Etre parmi les précurseurs du blog au Burkina Faso, est une fierté pour moi »**

*Les bloggeurs, on n'en compte pas beaucoup actuellement au Burkina Faso. Surtout, parmi les journalistes des organes de presse publics et privés. Aussi, ne serait-il pas exagéré de dire que San Evariste Barro, en se lançant dans la création et l'animation de son blog, faisait figure de pionnier. A la suite de Félix Kofi Amétépé, qui selon toute vraisemblance, a ramené la pratique au détour d'un séjour dakarais, l'attributaire du compte <http://barro.blog4ever.com> s'est donné pour mission d'informer ses concitoyens ainsi que tous les amoureux du Burkina. Le temps pour nous de lui « mettre la main dessus » au siège de son journal, et il accepte aimablement, de partager son expérience. Non sans s'être demandé auparavant, s'il « était le mieux indiqué » pour s'exprimer sur le sujet des blogs : La modestie chez ce jeune homme, originaire de l'ouest du Burkina Faso ne fera pas oublier pour autant, que des milliers de personnes s'informent désormais grâce à son blog. Lequel est quotidiennement mis à jour. Une vraie réussite, que son auteur résumé en quelques mots : L'amour du métier de journaliste, et la passion pour l'outil informatique : Tout un programme... Quant à celles et ceux qui veulent en savoir un peu plus, ils n'auront aucune difficulté à trouver un blog bien construit et illustré, enrichi par des informations croustillantes.*

**San Evariste Barro, vous travaillez à l'Observateur Paalga, le premier quotidien burkinabè. Aujourd'hui, et en sus de vos activités de journaliste, vous animez un blog. Vous sentiez-vous à l'étroit au sein de votre rédaction, ou alors est-ce simplement par souci de coller à l'actualité que vous avez décidé de vous lancer dans cette nouvelle entreprise ?**

Je ne me suis jamais senti à l'étroit au sein de la rédaction de L'Observateur Paalga. En créant mon blog, je n'avais et n'ai aucune prétention d'être plus collé à l'actualité que le journal qui m'emploie, car cela voudrait dire que ma rédaction ne joue pas pleinement son rôle d'informer au quotidien ses lecteurs.

Je me suis embarqué dans cette aventure, tout simplement pour deux raisons essentielles : La première, c'est ma passion pour les TIC. En effet, depuis 1999, je me forme à tous azimut afin de maîtriser ces outils et les usages qu'on peut en faire : Assurer la mise à jour d'un blog suppose sans aucun doute, une certaine maîtrise de l'outil informatique et d'internet.

La deuxième raison est, je crois, l'amour pour mon métier de journaliste, la passion d'informer, de rendre l'information disponible à tous ceux qui en ont besoin.

**Votre blog serait, selon les informations recueillies, l'un des plus actifs et les plus visités à l'heure actuelle. Pourquoi cette forte demande en informations « officieuses » ? Les canaux « officiels » d'information seraient-ils en train de perdre du terrain ?**

Non, les canaux officiels ne sont pas en train de perdre du terrain et je ne pense d'ailleurs pas que ce soit que les organes officiels perdront du terrain. Seulement, le blog est un moyen de libre expression de ses sentiments, de ses émotions, de sa façon personnelle de voir le monde et les événements qui le jalonnent et le construisent. En allant donc sur un blog,

les gens veulent surtout saisir le moi de l'auteur, le découvrir un peu plus. C'est aussi plus pour être au courant d'informations qui autrement n'auraient jamais figurées dans un organe officiel de presse.

Mais, à dire vrai, les informations du blog n'ont rien d'officieuses à partir du moment où elles sont publiées sur un espace ouvert et libre d'accès à tout un chacun, pour peu qu'il en connaisse l'adresse.

### **Quel est le niveau de consultation de votre blog ?**

A ce jour, le blog reçoit une moyenne de 85 visites par jour. Ce qui fait que le cumul des visites mensuelles oscille entre 2 500 et 3 000. Pour un début, c'est encourageant. Surtout qu'il y a seulement trois mois que j'ai commencé à mettre régulièrement à jour mon blog, au rythme moyen de trois jours sur sept.

### **Vous attendiez-vous à un tel engouement ?**

Je ne m'attendais pas du tout à un tel engouement si tant est qu'il y ait un engouement autour du blog. Mais au fil du temps, j'ai constaté que mon blog enregistrerait de plus en plus de visites. Franchement, c'est flatteur et encourageant.

### **Comment se fait le choix des articles que vous mettez en ligne ?**

Le devoir d'information s'accompagne pour l'informateur, d'un devoir de sélection de ce qui est digne ou non d'être publié. Concernant mon blog, je diffuse systématiquement mes analyses de l'actualité nationale ou internationale.

J'en fais autant pour mes articles de reportage que j'estime majeurs. Il s'agit des reportages qui n'ont rien à voir avec les ouvertures et clôtures de séminaires. Il peut s'agir d'un procès médiatique, d'un reportage de terrain sur un fait structurel ou une actualité conjoncturelle.

Sur mon blog, je diffuse aussi des articles d'autres journalistes de L'Observateur lorsque j'estime qu'ils peuvent avoir un intérêt pour mes lecteurs. Il faut dire qu'avec le temps, je commence à savoir ce qui intéresse les gens qui viennent sur mon blog.

Une ou l'autre fois, j'ai même glané sur le net des informations produites par des journaux burkinabè comme L'Indépendant, L'Événement, Le Pays et Sidwaya et aussi dans un journal belge tel que La Libre Belgique.

C'est dire que je suis très éclectique tant que l'information peut être d'un intérêt certain pour mes lecteurs.

### **Est-ce difficile d'être blogueur dans pays comme le Burkina, où l'outil informatique est toujours considéré comme un luxe ?**

Franchement, c'est difficile d'être un blogueur. Ce n'est pas une question d'être au Burkina, dans un pays pauvre ou riche. L'outil informatique n'est qu'un moyen. Il faut de la volonté pour pouvoir animer le blog régulièrement. C'est-à-dire la volonté et la capacité de faire un effort pour rédiger des papiers et la volonté et la capacité de les mettre en ligne.

Il est vrai que pour blogger, il faut disposer d'un ordinateur et d'une connexion internet. Mais ce n'est pas suffisant. Sans la volonté d'y mettre du contenu. Dans nos pays pauvres, tout cela à un coût (humain, financier, social) qu'il faut accepter d'assumer sinon ce n'est pas possible.

Ne blogge donc pas qui veut, mais celui qui est déterminé à se donner de la peine pour faire vivre son blog et donner une suite à son aventure.

Quel est le degré de collaboration entre le blogueur que vous êtes, et votre employeur, c'est-à-dire le journal pour lequel vous travaillez ? Ne sont-ils pas tentés de voir en vous un concurrent ?

Je ne pense pas que le journal voit en moi un concurrent. Je pense que je suis un allié du journal et je contribue à ma manière à faire connaître L'Observateur Paalga. D'ailleurs, sur le blog, il y a un lien qui mène au site web du journal.

Il faut aussi préciser que chaque article qui n'est pas de moi est dûment signé des nom et prénoms de son auteur, de l'organe de presse où il travaille et de la date de publication de l'article dans le journal imprimé.

Je crois même que le journal trouve son compte. Pour preuve, il n'y a pas longtemps, j'ai diffusé une série d'articles de L'Indépendant. Le lendemain, j'ai trouvé dans ma boîte à lettres électronique, un message dans lequel on me félicitait pour avoir mis ces articles sur mon blog.

### **Y a-t-il des limites que vous vous imposez en tant que blogueur ?**

Je ne m'impose aucune limite. Sauf lorsque j'estime que les informations ne sont pas crédibles ou portent atteinte à la vie privée et aux mœurs.

**Lors des récents événements des 21 et 22 décembre dernier (il s'agissait d'affrontements entre militaires et policiers) vous avez été particulièrement actif. Qu'est-ce qui vous passionnait tant : La délicatesse du sujet ou les risques de manipulation de l'information par les voies habituelles ?**

Il faut avouer que ce sont ces malheureux événements qui m'ont poussés à activer mon blog sous sa forme actuelle. Je voulais aussi et surtout contribuer à informer le maximum de personnes sur ces regrettables affrontements. Alors, il fallait chaque jour publier quelque chose.

Certes, le sujet était délicat et les risques de manipulation de l'information étaient élevés. Mais je n'étais guidé que par le souci d'informer.

**Pour l'instant, très peu de journalistes burkinabè se sont embarqués dans l'aventure des blogs. Comment vous expliquez-vous cela ?**

Cela s'explique par le fait même que beaucoup de journalistes n'ont pas encore une maîtrise de l'outil informatique. Très peu savent manier un ordinateur. Très peu encore consultent régulièrement leurs mails, pour ceux qui ont une adresse électronique.

Et même les journalistes qui ont des blogs n'arrivent pas à les animer à un bon rythme. On revient donc, comme je disais plus haut, à cette question de volonté et de détermination. Il faut vraiment une bonne dose de passion surtout que bloger ne rapporte rien en terme de numéraire. Au contraire, on dépense de son temps et de son argent pour faire vivre un blog.

**Interview réalisée par Juvénal Somé**

## **Entretien avec Gérard Guédégbé, journaliste Tic Media, second prix Osiwa/ AISI Media Awards 2006**

**«Les blogs ne sont pas nés pour servir d'instrument de contre-pouvoir »**

*Journaliste, spécialiste des technologies de l'information et de la communication et lauréat du second prix Osiwa/Aisi Media Awards 2006, Gérard Guédégbé évoque, dans cet entretien, l'importance que revêtent aujourd'hui les blogs dans la diffusion de l'information et les éventuels risques de dérives liées à la pratique de ces nouveaux médias.*

**Les blogs sont considérés aujourd'hui comme un puissant moyen d'expression dont le statut confère une certaine indépendance à leurs auteurs vis-à-vis des pouvoirs publics. Qu'en pensez-vous ?**

Il est important de rappeler que les blogs à leur avènement en 1999, précisément, n'étaient pas des moyens pour contrer le pouvoir mais étaient arrivés comme des moyens d'expression personnels. Ce sont des moyens d'expression donnés à tout individu qui ne travaille pas comme journaliste de partager son point de vue, son expérience, de dire son opinion sur divers sujets d'intérêt et de discuter avec d'autres internautes. C'est, selon moi, l'idée première qui a guidé la mise en place des blogs mais, par la suite, la politique a tôt fait de les considérer, dans certains cas, comme un moyen pour les opposants de s'exprimer. Surtout au Proche-Orient où pendant longtemps les opposants clandestins s'en sont servis comme moyens de revendication. Et c'est peut-être à ce niveau qu'on pourrait dire qu'ils confèrent une certaine indépendance pour certains vis-à-vis du pouvoir. Cela pose le problème de la nature des blogs.

Les blogs sont des pages personnelles qui échappent à toute législation et sont manipulées selon le bon vouloir de leurs auteurs. Ils peuvent être considérés comme un moyen de contre-pouvoir et d'expression dans des pays où la liberté d'expression n'est pas une réalité. Ils méritent d'être pris autrement qu'un moyen de contre-pouvoir. Ils ne sont pas nés pour servir d'instrument de contre-pouvoir.

**Les blogs sont vus de par leur liberté de ton comme une réponse au discrédit croissant des médias traditionnels dans de nombreux pays. Peuvent-ils être vraiment efficaces en Afrique où l'information est parfois biaisée ou manipulée ?**

A ce niveau je pense que c'est la nature même des blogs qui est mise en cause. Il faut d'abord s'interroger sur la motivation de ceux qui ont créé les blogs. C'est d'abord des gens qui ont commencé par critiquer la façon dont les informations sont rendues dans les médias traditionnels que sont la presse écrite, les radios et la télévision. Ils se sont mis dans la peau de journalistes. Il faut savoir que s'il est aisé pour un journaliste d'être un blogger, il est moins aisé pour un blogger d'être un journaliste.

Mais est-ce que tous ceux qui se disent bloggers arrivent à maîtriser les règles en matière d'éthique et de diffusion de l'information ? Des règles qui ne sont connues que des journalistes. Les blogs permettent d'ouvrir un espace d'expression libre à leur auteur mais plusieurs questions restent en suspens quant à leur contenu et leur mise en œuvre. Il faut retenir aussi que la plupart des blogs ne sont pas des supports de diffusion d'informations politiques. Beaucoup de personnes utilisent leur blog ou leur page personnelle juste pour faire part de leurs sentiments, discuter avec les internautes sur diverses questions d'actualité. C'est

dire que les blogs n'abordent pas les informations comme le font les médias traditionnels. Un blogger se soucie peu de celui qui va le lire. Il pense d'abord à se libérer quitte à ce que l'audience qui se retrouve de l'autre côté de la toile Internet le rejoigne en ligne. Il se soucie peu de l'audience. Tout ce qu'il compte faire c'est s'exprimer et espérer par la suite qu'on le visite. Les blogs facilitent la libre expression et peuvent se révéler de véritables véhicules d'informations où le pire côtoie le meilleur. C'est dire qu'autant les blogs permettent une diffusion d'informations crédibles mais subjectifs, ils ne sont point à l'abri de nouvelles sans fondement, d'insultes et de calomnies.

**Avec tous les risques de dérives qu'on pourrait noter dans l'expression des bloggers, c'est-à-dire, insultes et autres attaques, est ce qu'il ne faille pas faire recours à un certain code de conduite ou de régulation pour canaliser ces nouveaux médias, surtout que, dans certains pays, les pouvoirs usent de tous les moyens pour contrôler les blogs ?**

Dans les pays où cela se fait, les pouvoirs tuent la liberté d'expression parce que le blog est une page personnelle. Ce faisant, il échappe au format de média traditionnel. Il est peut-être essentiel de sensibiliser les bloggers sur l'éthique mais il n'est pas nécessaire de les canaliser, de les réguler en leur montrant les conditions de mise en œuvre de leur blog ou les comportements à adopter. Il est important de veiller aux bonnes pratiques mais on ne peut ériger des gendarmes pour contrôler les bloggers. Mais il y a peut-être une solution, c'est de faire en sorte que les bloggers se retrouvent en communauté. Au sein de cette communauté il pourrait avoir une autocensure, comme cela se fait dans certains corps de métiers. La question à se poser c'est de savoir si celui qui doit réguler, maîtrise aussi les règles éthiques dont il s'agit.

Le problème reste et demeure.

**Les blogs, malgré toute l'importance, qu'ils revêtent dans la diffusion de l'information sont peu connus ou peu exploités en Afrique de l'Ouest. La pratique n'est pas courante.**

Peut-être en Afrique de l'Ouest. Sinon d'énormes progrès ont été faits ailleurs. On assiste à une expansion des blogs. Aux Etats-Unis aujourd'hui, trois personnes sur six disposent de blogs et savent les mettre à jour. Le problème se pose uniquement dans les pays d'Afrique subsaharienne.

En Afrique du Nord, la pratique est développée. Il se pose en Afrique de l'Ouest des problèmes de conditions. Je parie que si vous interrogez dix journalistes, cinq à peine seront appelés à vous définir ce qu'est un blog ou à vous confier qu'ils ont entendu parler de ce nouveau média qui est en train de suppléer les médias traditionnels. Ceci de par son coût qui n'est rien et la facilité avec laquelle on l'édite. Les blogs ont cet avantage qu'ils offrent une facilité quant à leur animation et actualisation si bien que l'information peut être renouvelée au bon gré de son auteur à la vitesse de l'eau courante. Si les blogs ne sont pas connus c'est certainement dû au manque d'information et de sensibilisation sur les opportunités qu'offrent ces nouveaux médias.

Il se pose aussi un problème de formation. N'importe qui ne peut créer un blog, aller dessus et faire des « postings ». Il faut une bribe d'information pour permettre aux gens d'être informés et de pouvoir blogger comme cela se doit.

**Propos recueillis par Kokouvi Eklou**

## **Opération coup de blogs électoraux au Sénégal : Le meilleur clic avec l'e-maire Ziguinchor**

*A l'heure où l'Afrique lutte pour plâtrer la fracture numérique, les sites, blogs ou autres pages Web constituent des outils utiles, utilisables et utilisés pour informer. Certains candidats à la présidentielle 2007 du Sénégal, comme le maire de Ziguinchor, l'avaient si bien compris qu'ils ont mis leur blog à contribution.  
Histoire de blog opératoire.*

Ils étaient quinze (15) en lice, à multiplier leurs meetings, à subdiviser leurs sit-in, à additionner leurs discours officiels et à soustraire leurs propos officieux...

Mais, ils étaient seulement onze (11) en ligne, à dupliquer leur contact avec la population par l'entremise des Nouvelles technologies de l'information et de la communication (Ntic). La rage par médiats audiovisuels ou scriptovisuels interposés a fait alors place, sur la toile du "net", à l'orage chez certains, la pluie chez d'autres, et juste le crachin pour quelques-uns. Pour en avoir le cœur net, il suffit de taper le nom d'un candidat sur un moteur de recherche Internet pour découvrir son site, celui de son parti ou regroupement politique, ou encore son blog, ce genre de site gratuit interactif de plus en plus usité aussi bien par le citoyen lambda que par la personnalité politique.

### **Mention honorable à Robert Sagna**

Le blog de Robert Sagna ([www.robertsagna.com](http://www.robertsagna.com), le blog), l'un des plus connus, a été le plus actif, pour ne pas dire l'unique blog de la liste des candidats. Il est vrai que son site (<http://www.robertsagna.com>) semble moins attractif que ceux de certains "présidentiabiles", mais il est aussi vrai que son blog, riche en informations, a été initié un (1) an avant la présidentielle, fêtant ainsi, lors de l'échéance, son premier anniversaire de dialogue direct avec les internautes, un dialogue où certains interlocuteurs n'hésitaient pas à utiliser une violence verbale et une virulence écrite qui font du candidat de la Coalition "Takkou Défaraat Sénégal" un punching-ball dont voici un bref uppercut reçu : « emitai : Robert Sagna est un homme dangereux qui est capable de marcher sur les corps des sénégalais plus particulièrement des casamançais pour ses propres intérêts ». Cette culture démocratique mise en exergue par son blog a sans doute participé à la 5ème place occupée par le maire à la fin des décomptes.

### **Mention très bien à Idrissa Seck**

Jeudi 6 avril 2006, deux jours après avoir annoncé sa candidature, Idrissa Seck lance son site officiel (<http://www.idy2007.com>). Bien que n'étant pas un "Web log", cette page Web est enjolivée par un forum vif, actif et réactif, qui a su lier l'immobilisme des sites et le dynamisme des blogs. Comme chambre de discussion, il y a des portes ouvertes intitulées « Discutons politique », « Discutons société », « Discussion générale », « Idy vous écoute »... "Ngorsi", le patron de 'Rewmi', candidat de la Coalition "And Ligueye Sénégal", 2ème à la finale, s'en est donc très bien sorti, avec ce site quasi-blog.

### **Mention bien à Ousmane Tanor Dieng**

Ousmane Tanor Dieng (Otd) propose un site (<http://www.tanor-dieng.com>) plus clair que celui de Idrissa Seck, site aussi alimenté de façon presque journalière par des articles de presse, des photos et des vidéos. Seulement, le forum proposé n'a pas été bien actif, depuis le début de la campagne jusqu'à l'élection proprement dite. Le patron du Parti socialiste [Ps]

n'a pas su rendre son site plus verdoyant que celui de son parti (<http://www.partisocialiste.sn>). Sa 3ème place au finish est la même en matière d'interactivité sur le Web.

#### **Mention assez bien à Abdoulaye Wade**

Le président sortant (ou entrant, c'est selon), Abdoulaye Wade, possède le site Internet (<http://www.abdoulayewade.net>) dont la maquette est la mieux définie, mais la moins finie en matière de réactualisation et d'interactivité. Même si plusieurs sites ont été créés pour l'y aider (<http://www.lalternance.com> et <http://www.lepresidentwade.com>), "Gorgui", le candidat de la Coalition "Alternance Sopi 2007", Secrétaire général national du Parti démocratique sénégalais (Pds), n'a pas trouvé utile d'utiliser sérieusement l'outil dont il est pourtant le défenseur acharné sur le plan continental et mondial.

#### **Mention à peine acceptable pour trois candidats**

Les candidats ayant obtenu au moins 2% du scrutin ont tous démerité sur le plan NTIC. Moustapha Niassé, le patron de l'Alliance des forces du progrès (Afp) n'a eu que la nasse du site de son parti (<http://www.afp-senegal.org/>), un site qui n'a pas su forcer le progrès puisqu'il n'avait pas pu exploiter la puissance que constitue l'internet. De même, Abdoulaye Bathily s'est battu avec seulement le site de la Ld/Mpt (<http://www.ldmpt.sn/>), une coalition qui, semble-t-il, n'a pas pensé profitable d'agrémenter sa page Web. Landing Savané aurait sûrement pu mieux battre campagne si le site de l'And Jef/Pads (<http://www.ajpads.org/>) n'était pas une savane sans rétroaction entre visiteurs et possesseur.

Pour ces trois (3) hommes politiques, il ne s'agit là que des pages 'Web' de leur formation / coalition politique, or certains partis / regroupements de partis disposaient depuis fort longtemps de sites Internet. Et si ces sites étaient convenablement entretenus et attrayants à souhait, avec comme caractéristiques positives l'actualisation d'information, la facilitation de navigation, sans toutefois avoir toujours, comme les blogs, l'interlocution entre locataires et propriétaire, ils auraient pu certainement mieux embarquer les électeurs dans cette course présidentielle.

#### **Mention à peine inacceptable pour trois candidats**

Cheikh Bamba Dièye [Fsd/Bj] 9ème dans le rang, Doudou Ndoye [Upr] le 12ème et Louis (le 14ème) Jacques Senghor [Mlps] sont, eux, invisibles sur le Net. Est-ce pour cela qu'ils ont eu une aussi maigre récolte en voix ?

Nous n'osons cliquer là-dessus, puisque la lanterne rouge de cette élection, celui qui se surnomme « le candidat de la rupture », Modou Dia, était bien visible sur la toile du net (<http://www.modoudia.com/>).

**Patrick Lin Gérard Djossou**

## ***Je blogue donc je suis***

*Bloguer n'est pas encore un «sport national» au Bénin. Toutefois, pour ceux qui s'y adonnent déjà, c'est un service Internet à multiples avantages. Pour eux, bloguer c'est affirmer son identité dans le monde devenu un village planétaire. C'est tout simplement... être*

«Le blog, qu'est-ce que c'est ?» A cette question, la réponse de Raymond, jeune cotoinois, internaute occasionnel, est sans équivoque: «... Connais pas». Les gens comme Raymond, on en compte une multitude au Bénin et dans les autres pays de la sous région. Le fait est que dans cette partie du continent, «bloguer», geste devenu banal dans les habitudes des internautes d'ailleurs, continue de passer pour une nouveauté, une de ces fantaisies technologiques dont l'utilité reste à prouver. Plusieurs personnes, des adultes notamment, en sont encore réduits, pour toute utilisation de l'Internet, au service messagerie. Et en plus de cela, des recherches à des fins académiques, la tchatte sont aussi bien prisées.

Selon que l'on appartienne à des catégories sociales tel le monde universitaire et étudiantin ou scolaire.

Cependant, même si le blog ne fait pas encore l'objet d'une appropriation massive par les internautes, il est cependant déjà adopté par certaines personnes qui en louent les avantages. Hervé, journaliste dans un quotidien de la place, décrit le Blog comme un mini site web, bien bénéfique: «La réalisation est très facile, il suffit de répondre à un certain nombre de questions posées par un hébergeur. Vous donnez des informations sur vous-même et cela vous aménage une visibilité sur le web et à travers le monde». Ce point de vue est partagé par Kokouvi, journaliste lui aussi. Il n'est pas peu fier d'affirmer que depuis qu'il a commencé par bloguer, son réseau de relations à travers le monde s'est élargi. Sam, businessman nigérian, basé à Cotonou, est un accro de l'Internet. Il adore bloguer et confie: «grâce au blog, je suis mieux connu et j'ai de nouveaux partenaires à travers le monde. Cela est profitable à mes affaires». Selon Sandrine, étudiante en management de la communication en fin de formation, le blog est d'une utilité certaine. Elle en a un et y a inscrit des informations sur elles-mêmes : état civil, photos, loisirs, formations, projets, etc. y a figurent aussi d'autres informations sur des sujets d'ordre culturels et artistiques. Elle dit recevoir régulièrement le feed-back des personnes à qui elle a communiqué son adresse et qui visitent son blog. D'une façon générale, les impressions sont bonnes et cela est pour encourager la jeune étudiante. Une seule chose l'«embête» avec le blog : son actualisation. «Cela nécessite beaucoup de temps, quelques fois même trop de temps», avance-t-elle.

### **Des sites collectifs aussi**

Mais il n'y a pas que des individus qui profitent des avantages du blog. Des groupes de personnes, réunis par affinité, se réunissent de plus en plus sur cet espace virtuel. Théon, de nationalité Burundaise, vient de finir des études de Dea dans un institut religieux qui dispense à Cotonou des formations sur les questions de mariage. Avec des amis étudiants de l'institut, il a réalisé un espace de blog. Là-dessus, de nombreuses réflexions sur le mariage, la famille, l'éducation des enfants. Des conseils pratiques également. Ce site qui donne une réelle visibilité au groupe est également comme un point de ralliement pour ses membres. C'est l'avis de Théon qui éprouve du plaisir à communiquer l'adresse de ce mini site à ses connaissances. Et toutes sont unanimes: «Cet espace virtuel vaut la peine d'un détour». Les uns et les autres jugent son contenu bien instructif. Son aménagement n'attire pas moins de compliments à ses concepteurs. Pour Théon, le blog est une chance pour les Africains. Sa réalisation n'est pas coûteuse et exigeante comme celle d'un site web classique. «Et de plus, il

assure beaucoup d'avantages». Comme Théon, beaucoup d'internautes béninois et ouest africains croient dur comme fer que bloguer c'est s'assurer une espèce de «titre foncier» dans le village planétaire qu'est le web. C'est s'octroyer à peu de frais, la nationalité, la citoyenneté de cette république virtuelle. Un groupe de jeunes togolais et béninois qui mûrissent ensembles un projet d'agro pastoral, vient de renoncer à l'idée d'un site web. En réalité, ils ont réalisés qu'avec un blog, ils dépenseraient moins et auraient à peu près le même résultat à savoir mieux se faire connaître et établir des liens de partenariat avec d'autres jeunes ayant déjà de l'expérience dans le domaine de l'agro pastorale. Le blog en Afrique de l'Ouest n'est donc pas pour autant le parent pauvre des services internet. Si beaucoup ne l'ont pas encore adopté c'est en raison de ce qu'ils ne l'ont pas encore découvert. Ou alors, ils ont d'autres possibilités d'expression.

### **Des institutions s'y intéressent**

Un peu comme M. Jean Tchougbe, directeur du campus numérique francophone de Cotonou: «En fait, je ne suis pas un abonné du blog. Tout simplement parce que j'ai d'autres possibilités de communication sur Internet». M. Tchougbe n'ignore cependant pas l'utilité du blog. Il la connaît tant et si bien qu'à la fin de ce mois de mars il organise une formation sur cet outil virtuel à l'intention d'usagers de son campus.

Autre preuve que le blog a de beaux jours devant lui au Bénin : cet échange surpris dans un centre de formation informatique. Maxime, informaticien, instructeur explique à un auditoire d'une dizaine de jeunes attentifs et réceptifs : «Créer un blog n'a rien de sorcier. Cela n'exige pas une compétence particulière. Il suffit de connaître l'utilisation de l'ordinateur, de savoir se connecter et de réussir à repérer un hébergeur. Ces conditions réunies, vous entrez de plain-pied dans la blogosphère ». A ces élèves hyper intéressés Maxime précise : « Les Weblog s'appuient sur des outils dynamiques de sorte qu'ils peuvent être mis à jour en temps réel par des procédés extrêmement simples. Cela permet au site d'être interactif ». Les réactions suscitées par ces explications au sein des jeunes apprenants sont expressives. Un grand intérêt chez les uns et les autres avec la décision de s'installer dans la blogosphère à la prochaine occasion. C'est dire que cette réalité du blog comporte quelque chose de plutôt fascinant et répond, d'une certaine façon, à un besoin bien réel.

Seulement en dépit de l'engouement qu'il suscite, il apparaît que le blog ne peut échapper à ce qui jusqu'ici, dans nos pays, constitue un goulot d'étranglement pour les services d'Internet: le sous-développement. Si l'accès à l'Internet continue de n'être qu'un rêve pour beaucoup de béninois et de citoyens de la sous région, c'est bien en raison de beaucoup de facteurs: les limites des systèmes de télécommunications, l'insuffisance ou l'inexistante d'installations électriques, les coûts de connexions peu accessibles à tout le monde. Pour vulgariser le blog en Afrique de l'Ouest, il faut donc, tout simplement, faciliter aux citoyens l'accès à l'Internet.

**Romarc Lucien BADOUSI**

## **Les Blogs en Afrique de l'Ouest : Un outil d'amélioration de la gouvernance**

*Un blog sert à publier des articles, des photos ou tout type de média, de façon à les rendre consultable par l'ensemble des internautes. Suivant les thématiques abordées, certains utilisent leur blog pour communiquer avec des personnes qui partagent les mêmes centres d'intérêts. Mais, le blog peut être aussi un outil d'expression politique pour promouvoir les libertés individuelles, dénoncer les tares démocratiques... A ce titre, il peut devenir un puissant outil de vulgarisation de la démocratie et de la bonne gouvernance en Afrique de l'Ouest.*

Les blogs vont changer le monde ! Cet avis est partagé par plusieurs observateurs qui voient en eux une excellente tribune d'expression libre et de défense des idées et des opinions. En effet, le blog semble être la forme la plus directe d'expression et de commentaires. Ce qui en fait un lieu de débat, dont l'Afrique de l'Ouest a besoin sur bien des questions. A commencer par les questions de gouvernance et de consolidation du processus démocratique.

Les blogs s'avèrent aujourd'hui un outil précieux pour le militantisme politique. Ne serait-ce que par cette fonction, ils peuvent jouer un rôle important dans les changements politiques devant aboutir à l'amélioration de la gouvernance. Ce n'est un secret pour personne que l'essentiel des difficultés de la sous-région ouest-africaine vienne de la mauvaise gouvernance. La crise ivoirienne, la tragédie de Mano river (Libéria et Sierra Leone)... sont en partie liées à l'inégalité et à l'injustice dans la gestion politique et socioéconomique de ces pays. Elles ne sont, le plus souvent, que la manifestation, de frustrations légitimes et exprimées dans la violence.

Et nul n'ignore que les mutations démocratiques n'ont pas toujours été sereines en Afrique de l'Ouest comme d'ailleurs sur le reste du continent. A des exceptions près, elles ont eu lieu dans des conditions de contestation et de violence rarement égalées ailleurs. Parce que dans la plupart des cas, l'ouverture démocratique n'a pas mis fin à l'absence des libertés élémentaires et le rejet de principe de l'alternance. Cela traduit quelque part l'échec des tentatives d'établir de nouveaux systèmes politiques fondés sur le pluralisme, l'alternance acceptée et la gestion rationnelle des ressources. Il est évident qu'aujourd'hui, l'Afrique de l'Ouest marque le pas dans la poursuite des «processus démocratiques».

### **Alternative crédible à la censure**

On attend beaucoup des médias pour changer la donne, pour imposer la bonne gouvernance en dénonçant les travers des régimes et en mettant en exergue les bonnes pratiques. Malheureusement, les médias n'ont pas le plus souvent la liberté requise pour mener cette mission. La presse est bâillonnée dans la plus part des Etats de l'Afrique de l'Ouest. Les blogs constituent alors une alternative crédible et efficace à cette confiscation de la liberté d'expression, de la presse. Le blog facilite la communication parce qu'il concentre beaucoup d'outils d'information et de communication de masse.

Mieux, avec les blogs, la gamme de pression s'élargit parce que les journalistes ne sont plus les seuls à jouir de la liberté d'expression. N'importe quel autre citoyen, n'importe quel cadre ou employé peut prendre la plume plus dénoncer les inégalités, les injustices, la gabegie, la corruption dont il est témoin et qui gangrènent nos pays et les maintiennent dans le cycle infernal de la pauvreté. C'est donc une tribune formidable pour des groupes de pression comme la société civile.

Plus que les exercices électoraux, ce qui semble le plus significatif dans l'histoire de la démocratisation de ces dernières années, c'est sans doute l'émergence affirmée d'une société civile dans tous les pays concernés, dont le dynamisme et l'engagement en faveur d'un modus vivendi démocratique sont à tous égards impressionnants. Malheureusement, l'efficacité de cette société civile est souvent atténuée par le manque de cadre de contribution aux débats politiques et socioéconomiques, d'espaces d'expression. La vulgarisation de la blogosphère peut combler cette insuffisance.

Surtout que, de façon générale, tout le monde peut être amené à consulter un blog, car les blogs abordent tous les sujets, toutes les passions, et toutes les problématiques. En effet, de la même façon que l'on peut regarder la télé en passant d'une chaîne à l'autre, on peut consulter des blogs en suivant des liens, et découvrir petit à petit cette véritable tribune libre d'expression qu'est la blogosphère.

### **Une tribune pour l'opposition politique**

Ce n'est pas pour rien que le blog politique se développe en Occident. De plus en plus de personnages de la vie politique ont choisi d'ouvrir et d'éditer un blog pour communiquer simplement et efficacement. Outre l'image moderne et le souci de proximité qui s'associent à cette démarche, c'est aussi une façon très originale de prendre la parole grâce à un média peu formaté et de pouvoir recueillir des commentaires sans aucune limitation. C'est donc un moyen d'expression aussi pour les oppositions politiques souvent opprimées par les régimes et discriminées par les médias d'Etat dans la sous-région.

La scène politique ouest africaine a aujourd'hui besoin de vrais débats pour se réveiller et mettre fin à la frénésie de la chose publique. Les populations, longtemps tenues à l'écart de la vie publique, ont aussi envie de s'exprimer, de se prononcer sur l'ensemble des questions relatives à la vie de leurs Etats. Surtout qu'elles sont désormais massivement sollicitées à participer à diverses échéances électorales.

En général, le niveau et l'intensité de leur participation expriment leur degré élevé d'attachement à la démocratie et leur aspiration au pluralisme, à la transparence, à la justice et à la contribution à la gestion des affaires publiques. En dehors des médias traditionnels, la blogosphère peut énormément contribuer à l'ancrage démocratique et l'amélioration de la gouvernance en Afrique de l'Ouest car elle est un outil d'expression à la portée de tous et qui peut facilement échapper à la censure.

**Moussa Bolly**

## **Blog : Les journalistes ouest africains s'approprient le virtuel !**

*Journal personnel, d'informations générales ou spécialisées, le blog ou weblog est un espace de liberté, d'expression individuel ou collective. C'est un média d'échange, un instrument interactif. Des discussions, débats naissent. Le blog, disent certains, est une chance pour la démocratie ouest-africaine. Et des journalistes de cette région s'y expriment.*

*«Dans les pays où la censure est reine, lorsque les médias traditionnels vivent à l'ombre du pouvoir, les bloggers sont souvent les seuls véritables journalistes. Ils sont les seuls à publier une information indépendante, quitte à déplaire à leur gouvernement et parfois au risque de leur liberté. Les blogs passionnent, inquiètent, dérangent, interpellent. Mais, une chose est sûre. Les blogs ne laissent plus indifférent», déclare Reporter sans frontières.*

### **Espace d'expression**

*«Le blog peut permettre à une presse "coincée" comme la nôtre de sortir des sentiers battus. Pour moi, c'est un moyen d'affirmation de ma plume autrement que dans mon journal conventionne», soutient Koffi Félix Amétépé, journaliste à l'hebdomadaire burkinabè le **Journal du Jeudi** (JJ).*

Tribune, le blog est espace de controverse. Amétépé Koffi utilise son blog pour initier des débats sur la politique telle qu'elle se fait et se défait au Burkina. C'est pourquoi son blog se veut *«un espace de coups francs sur la politique burkinabè»*.

Autoritarisme oblige, l'espace républicain est miné. Censure, autocensure, désir mal fondé d'indépendance de certains éditeurs sapent la liberté de presse et d'expression. Des journalistes se sentent muselés. Et la presse souterraine se fait une part belle. *«Le blog donnerait la possibilité à tous de libérer les consciences, de s'exprimer sans peur et en toute convivialité avec l'assurance de voir ses expériences personnelles appréciées par d'autres», assure Parfait Silga, journaliste au quotidien «**Le pays**».*

Les journalistes Ouest-africain s'approprient peu à peu le weblogging sur initiative propre. Ces journalistes-webloggers y développent des informations. Ces dernières peuvent être des images. C'est le cas du photjournaliste, Noël Tadeignon du Togo. D'autres journalistes publient des informations écrites, audio ou visuelles qu'ils n'ont pas pu traiter dans leur média. Ils éditent également des articles censurés. Cette situation permet un renforcement du contrat de lecture entre le lecteur et le blogger. *«Ce qui est intéressant, c'est que les gens peuvent interagir sur le blog. Ces interactions enrichissent le débat sur un sujet. Et le blog permet aux journalistes de mieux travailler, de mieux préparer ses articles du moment où il reçoit les réactions du public. Cela renforce le contrat de lecture», pense Sylvestre Ouédraogo, président de l'association pour la vulgarisation des technologies et l'information et de la communication Yam Pukri.*

Pour le journaliste burkinabè Evariste Barro, le blog peut être une plate-forme d'échange entre journaliste ouest africain, une tribune de partage des informations sur telle ou telle affaire. Quelque chose amuse, touche, choque, l'intéressé peut le partager. Le blog est là. Un journaliste, tout comme un citoyen, peut grâce au blog publier ses idées, l'actualité en temps réel et recevoir instantanément les commentaires des internautes. Productions soutenues. Publications instantanées. Communications de proximité. Commentaires "à chaud". Sur le Net, tout cela le blog le permet. Le blog, espace d'instantanéité occupe une place de choix dans le monde des médias (journaux, radios, télévision...). Il modifie les conditions de production, les contenus et les rapports auteurs-lecteurs, journalistes-non journalistes. Mais, il reste la déontologie. Pour les journalistes, il exige la mise en ligne

d'informations vraies et recoupées. Le blog<sup>1</sup> donne à chacun, quelles que soient sa formation ou ses compétences techniques, la possibilité de devenir éditeur...

### **Comblent l'ignorance**

Le blog est très peu connu aussi bien des patrons de presse que des journalistes ouest-africains. «*Je ne sais pas ce que c'est qu'un blog*», avoue John-William Somda, journaliste à *Horizon sport* et à la télévision privée *SMTV*. Cette situation est due à plusieurs pesanteurs : le manque d'intérêts et ou de formation pour les technologies de la communication et de l'information (TIC). Claude Da Silva, journaliste béninoise vient de s'initier au blog : «*J'avoue que j'ai du mal à m'approprier cet outil, mais je vois toute son importance. Je travailler à me l'approprier et à le vulgariser autour de moi* ».

Si certains connaissent le blog, ils l'utilisent uniquement comme interface de production de leurs articles parus dans la version papier. La valeur ajoutée manque donc. «*Les quelques blogs ouest- africains créés par les journalistes ne sont pas forcément différents des journaux version papier ou autres émissions radios et télés. Il n'y a pas de rupture qui fait penser à une échappatoire vis-à-vis de la ligne éditoriale. Peut être parce que ils risquent d'être en porte à faux avec leur patron ce qui peut conduire à la perte d'emploi ou s'attirer la répression des tenants du pouvoir*», déclare Lookman Sawadogo, journaliste freelance.

Outre cette inquiétude, les blogs engendrent quelques craintes au niveau de la relation professionnelle. Certes, à ce jour, les blogs des journalistes ouest-africains n'ont pas de grands impacts sur les rédactions de leur médias. Mais à long terme, les choses pourraient changer. «*Il risque d'avoir un conflit entre les journalistes bloggers et sa rédaction. Son média pourrait estimer que tout ce qu'il met sur son blog, l'intéresse et donc ce dernier devrait avoir la primeur. Il y a donc des conflits en perspective*», pressent Evariste Barro.

Les rédactions ouest-africaines sont très souvent mal équipées ou pas du tout en système informatique : ordinateurs, connexion Internet, logiciels. «*Le phénomène blog n'a pas encore débordé dans nos médias traditionnels. Mais, j'ai l'espoir de voir mes confrères et l'opinion suivre le mouvement. Ils auront la possibilité de donner de nouveaux sentiers d'analyse de l'expression et de la démocratie* », affirme Amétépé Koffi.

### **Créer son blog**

Pas besoin de connaissances techniques pour en créer. Sur ces sites <http://www.blogger.com/start> ; <http://www.over-blog.com/> ; <http://www.skyblog.com/> ou <http://www.u-blog.net> suivez simplement les instructions.

«*Ces blocs-notes en ligne sont encore plus hétéroclites que la presse. Difficile de faire le tri entre les publications d'informations, les tribunes personnelles, les vraies enquêtes et les témoignages bidons, difficile de séparer le bon grain de l'ivraie. Il est probable que certains bloggers développent peu à peu leurs propres standards éthiques, pour renforcer leur crédibilité et gagner la confiance de leur lectorat*», souligne Reporter sans frontières. L'originalité fait émerger du lot des communs. La voie originale pour un blog est «*d'apporter un point de vue ou des informations délaissées par les médias traditionnels*». Le blogger doit faire connaître sa publication, trouver son public. Un blog sans lecteur a peu de chance d'être connu. «*Un journaliste qui ne blogue pas disparaîtra parce que nombreux sont les cyber-journalistes, sans aucune formation en journalisme, qui leur raviront la vedette et la célébrité*», lance sentencieux, Sylvestre Ouédraogo de Yam Pukri.

---

<sup>1</sup> Sous cette appellation, on trouve sur le net des journaux intimes, le carnet de bord de photographes, des sites relatant quotidiennement des anecdotes. Les raisons de l'élan d'un weblog sont variées. Des hommes politiques se côtoient sur ces espaces.

Lorsque produire de l'information est une activité à risques, les bloggers ont intérêt à préserver leur anonymat. Les cyberpolices veillent. Elles sont devenues maîtres dans l'art d'épier la toile. Débusquer les « troubles-net » est leur surf favori. Pour ceux qui, au nom de la liberté d'expression, entrent en résistance par leurs seuls écrits, mieux vaut disposer de compétences techniques pour leur échapper<sup>2</sup>.

Dans certains pays, les cyberdissidents sont confrontés à un problème crucial. Le filtrage. La plupart des pays "autoritaires" disposent de moyens techniques leur permettant de censurer le réseau. A Cuba et au Viêt-nam inutile de rechercher des informations mettant en cause la politique gouvernementale. Pas plus que celles dévoilant les affaires de corruption ou les violations des droits de l'homme.

Le blogging, le fait de publier un blog, tout comme le journalisme sont des émanations de la liberté d'expression. Ils sont nécessité et devoir d'informer. Le blogging n'est pas simplement un passe-temps. Il est la bouche et les oreilles de milliers d'internautes. C'est du journalisme citoyen.

**Ramata Soré**

---

<sup>2</sup> Lire le *Guide pratique du blogger et du cyberdissident* de Reporters sans frontières. Voir également le site de cette organisation au [www.rsf.org](http://www.rsf.org)

## **Blog : Nouveau support de libre expression des ivoiriens ordinaires**

*Site Web généralement convivial, le Blog est de plus en plus utilisé par l'Ivoirien lambda – ordinaire— qui n'a pas toujours accès aux médias traditionnels pour donner son avis sur la crise que vit le pays depuis 5 ans. Mais, il permet surtout d'échanger avec des internautes sur des sujets qui les tiennent à cœur.*

“Scotché” à l'écran de son ordinateur depuis plus de 5 h, dans un des nombreux cybercafés de Yopougon, une commune d'Abidjan, Lucien Kouadio, jeune étudiant inscrit en 2<sup>ème</sup> année de Lettres modernes à l'Université d'Abidjan, est en train de mettre à jour son Blog qu'il vient de créer.

Ce mercredi 04 avril, le contenu de sa page était constitué essentiellement de son point de vue sur la nomination du secrétaire général des Forces Nouvelles, ex-rébellion ivoirienne, M. Guillaume Soro, au poste de Premier ministre.

Le jeune Blogger est convaincu que le partage du pouvoir exécutif avec le N° 1 des ex-rebelles par le Président de la République de Côte d'Ivoire va conduire le pays à la paix.

Cet avis n'est pas partagé par d'autres bloggers ivoiriens qui pensent que l'arrivée du chef de l'ex-rébellion à la tête du gouvernement ivoirien va plutôt exacerber la crise.

C'est le cas de François le Mauvais.

Pour ce blogger, le Président et son nouveau Premier ministre ne pourront jamais s'entendre, car ils ont des intérêts divergents.

Comme Lucien Kouadio et François le Mauvais, ils sont de plus en plus nombreux les Ivoiriens qui ont choisi les Blogs pour donner leurs points de vue sur la recherche de la paix en Côte d'Ivoire.

« Je suis allé donner une contribution sur les effets pervers de la crise sur les populations à paraître dans plusieurs journaux de la place. Malgré les assurances données par des responsables de ces organes de presse, aucun journal n'a jugé utile de publier mon texte. J'en ai parlé à une camarade qui gère un cybercafé. C'est donc elle qui m'a suggéré de créer un blog sur Internet et de m'exprimer comme je veux sans restriction », explique Loua Didier, jeune cadre dans une entreprise de transport logistique.

Mlle Mahan Tatiana, sa camarade, va l'aider à mettre sur pied son projet en créant son blog. Aujourd'hui, il ne jure plus que par cette trouvaille. Il explique que son Weblog est composé essentiellement d'analyses et de billets inspirés par l'actualité ivoirienne et ouest-africaine.

« Au début je pensais qu'à me faire plaisir. J'ai dû changer ma façon de travailler lorsque les statistiques m'ont permis de me rendre compte que ce que j'écrivais rencontrait l'assentiment de plusieurs internautes », commente Loua Didier, visiblement heureux.

Sentant cette nouvelle responsabilité qu'il a désormais vis-à-vis des internautes ivoiriens et du monde, il va mieux organiser son blog.

De sorte qu'il sera désormais alimenté au fil de l'eau, sur une base régulière.

De fait, son blog est présenté sous forme de journal. Ainsi les “billets” les plus récents sont en haut de page. Il a, par la suite, regroupé les « posts » par catégories.

La plupart des bloggers ivoiriens ne font pas du journalisme. Ils expriment un point de vue plus personnel, caractérisé par une grande liberté de ton. Ce qui favorise très fortement les échanges avec les visiteurs ou d'autres bloggers.

« En tout cas, depuis que j’anime un blog, je me sens plus épanouie, même dans la vie courante », relève Hermann Koffi, un jeune qui naguère était qualifié de timide par ses compagnons.

Son ami Guy Kouassi Vincent pense effectivement qu’il a profondément changé depuis qu’il est sur le net. Selon lui, il participe de plus en plus aux différents débats sur l’avenir politique de la Côte d’Ivoire. Et ce, avec des arguments très pertinents. Alors qu’avant il ne s’intéressait pas aux débats entre amis.

Le président de l’Observatoire de l’éthique et de la déontologie de la presse en Côte d’Ivoire, M. Zio Moussa, lui indique que l’écriture en matière de blog est simple et fait désormais place au dialogue.

Il estime que l’éthique ne dépend pas d’un code de déontologie comme c’est le cas des valeurs et des principes d’un journalisme « honorable ».

Pour lui, c’est un « nouveau journalisme ». C’est pourquoi il demande aux bloggers ivoiriens de viser la crédibilité. Mais, pour cela, ils doivent prendre en compte dans leur démarche la minutie, l’exactitude, l’impartialité, la transparence et l’indépendance de l’information.

L’une des spécificités des blogs animés par les Ivoiriens, c’est qu’ils sont en général focalisés sur la politique nationale et précisément la crise que le pays traverse depuis le 19 septembre 2002.

En d’autres termes, ceux-ci ont transporté le ‘‘combat’’ sur la toile.

En tout cas, les blogs font la part belle aux attaques et aux répliques des partisans des parties en conflit.

« Pour éviter d’être reconnus et avoir des problèmes dans la vie courante, les bloggers préservent leur anonymat », relève un expert ivoirien des TIC, M. Adama Alain.

En effet, la plupart des bloggers ne déclinent pas leur véritable identité sur la toile. Afin d’échapper ou de ne pas avoir affaire à la « cyberpolice » ivoirienne. « Nous savons que des bloggers ont été jetés en prison dans plusieurs pays. C’est la raison pour laquelle nous utilisons des pseudonymes pour animer nos blogs », indique un jeune blogger sous le couvert de l’anonymat.

Pour lui, les bloggers ivoiriens et ouest-africains ont tout aussi intérêt à préserver leur anonymat, surtout lorsqu’ils produisent des informations susceptibles de gêner les pouvoirs en place.

Si nombre de bloggers ivoiriens se focalisent sur la politique et la crise, certains s’intéressent à l’aspect économique et social de la vie en Côte d’Ivoire. Le blog ‘‘www.lacotedivoireenvrai;unblog.fr’’ en est une parfaite illustration.

Ce site Web a présenté ce dimanche 08 avril les défaillances de la politique énergétique de la Côte d’Ivoire. Dans un éditorial, l’auteur de ce blog a fait ressortir qu’il est incompréhensible que la Côte d’Ivoire vende de l’énergie à d’autres pays, alors qu’elle a actuellement du mal à satisfaire ses propres besoins énergétiques, surtout en électricité.

Le site n’hésite pas à critiquer les structures de formation des cadres et fonctionnaires ivoiriens. Étant interactifs, ces articles sur le site reçoivent le plus souvent des répliques d’internautes anonymes ou des responsables de ces structures.

Plusieurs observateurs du secteur des TIC soutiennent que les bloggers ivoiriens sont aujourd’hui en première ligne du combat pour la liberté d’expression.

« Sur le blog, l’auteur des articles ne se sent lié par aucune règle journalistique. Il donne libre cours à sa pensée », commente Beugré Antoine, un journaliste qui travaille pour

une rédaction en ligne installée à Abidjan. Avant de suggérer que les bloggers s'imposent à eux-mêmes une certaine éthique.

Certains internautes soutiennent qu'il est très difficile de faire le tri entre les informations, les tribunes personnelles, les vraies enquêtes et les témoignages bidon.

En somme, il est quelquefois impossible de faire la différence entre bonnes informations rumeurs et fausses nouvelles. « Le blog donnant la possibilité à tout le monde de devenir éditeur, la propagande, les fausses informations, les insultes gratuites et les calomnies feront toujours recette sur la toile », explique un agent de l'ATCI.

**Théodore Kouadio**

## **Blogging: The Ghanaian journalist's experience**

*There are few bloggers in Ghana, including some few committed journalists who are proud to flaunt their newly acquired competence in Information, Communication and Technology (ICT) publicly.*

They comprise Emmanuel Bensah, a web journalist with the Third World Network, Isaac Tetteh of Radio Gold, Enoch Darfoh Frimpong of the Daily Graphic and Rayborn Bulley of Radio Ghana.

Mr Bensah is currently the acting President of the Ghana Association of Journalists in ICT who seizes every opportunity to promote blogging.

His blogs, which goes by the addresses: <http://ekbensahinghana.blogspot.com> and <http://ekbensah.blogspot.com>. The first blog seeks to chronicle his trials and tribulations (perspectives, queries, worries) of living and working in Ghana, with a very critical and irreverent analysis of life in Ghana whilst the other looks at general issues affecting his life, but which cuts across EVERY INDIVIDUAL, with some slant that goes for someone who's come back to his home country after years, and is both reflecting and reminiscing about the trajectory of his life. He also has links and side issues on WSIS and ICTs in general and has five other blogs to his credit.

Mr Bensah is among just about 10 journalists in Ghana with knowledge about blogging. Some veteran journalists have attributed the lack of interest in blogging to the fact that bloggers in certain countries have been arrested sanctioned or sacked from their work places for publishing articles deemed to be unethical or harmful for public consumption.

Such incidents abound in some Arab countries but experts dismiss it as too remote to take away the benefits and uses of blogging.

An executive of penplusbytes, an international institute for ICT journalism based in Ghana, Kwame Ahiabenu II, has blamed the lacklustre attitude of Ghanaian journalists to blogging on what he called practical challenges such as the lack of skills, access to ICT facilities and time constraint.

All the 10 regional capitals and some districts have Internet facilities, yet a number of journalists lack the basic skills to take advantage of the service.

A recent survey undertaken by the Ghana Journalists Association (GJA) with membership of more than 500 revealed that less than 20 per cent of Ghanaian journalists have ICT skills. The skill to blog is therefore a remote venture.

Steadfastly penplusbytes has carried on with its objective to create awareness on ICTs among journalists and had on several occasions published articles on blogs to educate journalists in Ghana and in the West African sub-region.

Despite these efforts, journalists in Ghana still find it difficult to create and manage blogs. Interestingly most of the journalists who go through training on blogging end up forgetting the processes involved. One of such training sessions was organised in April 2006 for 20 journalists.

Only three of the journalists who benefited from the training session including Mr Bensah are active bloggers.

The French Embassy in collaboration with the GJA also organised a workshop for journalists in 2005 but the tutorials for blogging was in French which made it difficult for the participants in the Anglophone West African country to grab the techniques.

In the face of the numerous challenges inhibiting the Ghanaian journalist from blogging, Ahiabenu believes there can be a way out.

He is of the view that journalists can seek dialogue with their workplace management to facilitate access for blogging.

Ahiabenu says the local Ghana Association of Journalists on ICT (GHAJICT) can collaborate with the umbrella association-the GJA, to design guidelines that would protect journalists from interferences that could occur when they seek to give their opinion through blogs.

Journalists in most countries already have certain privileges that protect them in the performance of their duties and to Ahiabenu Ghana could emulate the example. There is a test case of a group by the name 'media bloggers' who are seeking to be granted the same privileges and protection as journalists in the United States.

Ahiabenu says the benefits of blogging far outweigh the reasons for non-blogging.

According to a web definition, a blog in simple terms is a web site, where one can write on an ongoing basis. New stuff shows up at the top, to enable visitors to read what is new for their comment through e-mail.

Since blogging was launched almost five years ago, it has helped to reshape the web, impacted on politics, shaken up journalism, and enabled millions of people to have a voice and connect with others.

Blogs are easy to create and have been identified as the convenient way to publish anything at all for a wider public through the Internet. In most cases, search engines give results on topics from blogs.

Journalists in Nigeria are reported to be far ahead in blogging within the West African sub-region even though Ghana is more advanced in the establishment of ICT infrastructure with teledensity penetration of both rural and urban communities reaching 25 per cent at the end of 2006.

Ghanaian journalists have been slow in catching up with the use of blogs and according to Ahiabenu the percentage of bloggers is at about one to two per cent.

Penplusbytes is inculcating the culture of blogging among Ghanaian journalists and to Ahiabenu journalists can allow the process to thrive by asking their editors to edit their stories in order to ensure that there are no excesses that would bring about sanctions from higher authorities.

In addition there should be guidelines on blogging and the engagement of managers to facilitate the acquisition of ICT facilities.

**Emily Nyarko**

## **The web call blogs**

Now, evidence abound in the West African Information and Communication Technologies (ICT) that shows it has taken a new dimension with the evolution and advent of blogging.

This was boosted with the acceptance of ICT and strengthened by the massive roll-out of the Global System for Mobile communications (GSM), which has pushed up the need to improve on value added services such as the Internet in the country, as the subscriber-base rises.

Blogging, an ICT industry term is daily increasing reception among various upcoming professionals since the web advancement caught up with the region and in Nigeria and Ghana precisely, Hence, the need to examine blogging by parts of media, civil society and political class in West African region at large.

Primarily defined as act of keeping a dairy on the web, weblog often referred to as a web-log, weblog or blogging, while those involve in carrying out this mission of pushing more information through the ‘community journalism’ module are known as bloggers.

Also, blogs have since grown into what some experts categorized as push-button-publishing, a concept that has simplified its module of ownership and publication, which actually takes the push of a button to accomplish.

So, to own a weblog, a potential blogger requires, a computer system connected to the Internet and then make a choice out of the several Free and Open Source Software (FOSS) templates. This entails that programmers; those who coded the initial formula for weblog made it free for users to have access to the programmable codes and change same at will, without hiccups of proprietary.

This is unlike proprietary software being propagated by the likes of Microsoft and Adobe, were simply paid for; align to FOSS activists believe that this attitude contributed to the widening of digital divide between several stratum in the society.

### **Creating blog ...**

Creating a weblog lasts for less than 10 minutes, depending on the skilfulness of the potential-blogger and the speed of the Internet access. And by simply logging on to any weblog-inspired sites such as UserLand.com, ScriptNews.com, TypePad.com and Blogspot.com to name a few, borders on issues of paramount importance to an individual and content generation could be consistently raised among peers both locally and globally, and given the ‘global village’ epistle, with the choice of making it FOSS affair or private like in <http://donaldduke.blogspot.com>.

Typically, weblogs are initiated on non-profit basis though dated with logs as in diary, which could be updated daily, weekly or as frequently as possible. It’s also published in reverse chronological order, making it handy on a specific subject with sub-themes. Name it and there is a blog for it and could contain recorded ideas too.

### **13 blind men?**

Ten online media websites examined during the course of our investigations across seven acclaimed national dailies in Nigeria and three magazines, additional to three Ghanaian media websites. Outcome showed that only one media website reflected a weblog column in its home page, which is an intension to tap into the future and benefits of weblog through engaging its readership and obviously getting some newsworthy materials as feedbacks. Incidentally this column found in **Daily Champion**, was not active.

Others consist of *Nigerian Tribune*, *The Guardian Nigeria*, *The Nation*, *The Sun*, *The Punch*, *Vanguard*, *The News*, *NewsWatch* and *Weekly Trust*.

Ordinarily weblogs afford people with the ICT-power to write, share experiences by posting them online, and through a new global diary format called 'a web in our log' by some industry analysts.

As for neighbouring Ghana, our investigations showed that media organisations in this domain are not distanced to ICT but the effect of blogs and consequent usage or propagation is totally absent.

Study also revealed that an Accra-based *Ghanaian Chronicle*, styled to be independent and published thrice weekly, does not have weblog column, while *Daily Guide* also based in Accra was very difficult to access and *Ghanaian Times* was not different either.

### **Nigerian Journalists blog!**

Today, blogs in Nigeria and Ghana are visible on *Technorati.com* and search would unveil estimated 289 blogs on Nigeria sorted out by relevance, cutting across arts, blogs, books, business, design, entertainment, humour, life, media, movies, ICT, music, news, personal, politics, sports and travel among others.

As-such there is a *Nigeria Official* blog-DTI with 60 blogs linked to it that definitely have to do with Nigeria, even as specific **events** could be sourced through and positive **focus** on Nigeria.

Equally, Nigerian ICT-media has explicitly risen to the occasion with weblogs dedicated to the sector, including *ITRealms Online* and *ICTNewsNow* to name a few.

Research also informed that very few journalists actually have access to the Internet, while very little have access at homes; even at offices journalists find it difficult to blog because supervisors could be watching which would amount to abandonment of duty.

### **Mr. President's blog!**

Significantly one of the April Presidential election in Nigeria, Prof. Pat Utomi, has been severally described as the new face of Nigerian technocrats, mostly as he has a blog called *UtomiNotes.com*; where he share his thoughts and actions towards the new Nigerian dream hinged on WordPress, an FOSS component.

Apart from being the first Nigerian presidential aspirant to take such a step, it goes to show Prof. Utomi's passion for ICT-entrenched growth and need to engender this factor in every facets of the economy. In so doing, its seen by stakeholders as an alternative to reaching out to millions of Nigerians in diaspora and specifically the youth, whose embrace to blogging is on the rise.

Experience is said to be the best teacher, especially if shared the Utomi way and expected to boost ICT penetration in the country.

### ***Blogger's Voice***

Speaking on impression of blogs in the region, Nigerian blogger cum ICT Consultant, Mr. Gbenga Sesan, said that there are a number of blogs and bloggers in West Africa both in terms of citizenship and location, but this does not compare favourably with the high volume of blog traffic that exist in some other regions of the global.

"In West Africa, Nigeria commands a high number of blogs and bloggers. Blogs on Nigeria and by Nigerians cut across various discussion topics are a number of platforms through which some of these blogs can be seen as a group; the *Nigerian Weblog Ring*, *Nigerian Blog Aggregator* and *Global Voices*," he said, calling for more collaboration among bloggers, especially with the much-needed task of popularising blogs as a tool of local content propagation, citizen participation and tool for development.

He said that blogs impact positively in Nigeria, especially this election year, even as he **blogs** about the elections among other topics and judging from the comments, people are reading politics a lot these days. He noted that some candidates are going online, citing Prof. Utomi's **Notes**, where he shares stories from the field, campaign pictures and response to questions raised thereof.

On way forward, he advocated for collaboration among bloggers to sharpen each other, learn more and jointly to take advantage of blogging, declaring, "Let's drop guns and pick up keyboards. It's time for West Africans to blog!" Even as improved Internet access would naturally facilitate increased number of bloggers from this region.

**Conclusion:**

Efforts by media practitioners could boost blogging in the region, if various stakeholders group like the **JACITAD** set up in 2003 with 75% membership drawn from the media, key into available options in partnership with local, international and service provision entities to make this dream a reality through workshops narrowed down to weblogging, Internet-ready Personal Computer ownership structure for media practitioners and annual prizes for best-of-blogs in West Africa.

**Remy Nweke**